



HAL
open science

Gendarmes et voleurs à l'heure de la globalisation dans les romans noirs de Massimo Carlotto

Lise Bossi

► **To cite this version:**

Lise Bossi. Gendarmes et voleurs à l'heure de la globalisation dans les romans noirs de Massimo Carlotto. Cahiers d'études italiennes, 2008, Images et formes de la différence dans la littérature narrative italienne des années 70 à nos jours (n°7), pp. 171-182. hal-03966179

HAL Id: hal-03966179

<https://hal.science/hal-03966179>

Submitted on 28 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gendarmes et voleurs à l'heure de la globalisation dans les romans noirs de Massimo Carlotto.

*Con l'arrivo delle organizzazioni straniere è cambiata la malavita
e sono cambiati anche sbirri e giudici.
Nemmeno loro rispettano più le regole.*

M. Carlotto, *Il corriere colombiano*.

Si l'on en croit les quatrièmes de couverture de ses *detective's story* — celles-là-mêmes qui nous intéressent et qui ont l'Alligatore comme protagoniste¹ — Massimo Carlotto, serait l'initiateur, en Italie, d'un nouveau type de *giallo*, proche du roman noir américain. On pourrait, en effet, relever de nombreux points de contact, qu'il s'agisse de la structure, du ton, du milieu ou de la caractérisation des personnages, qui confirment amplement ce jugement. Un seul de ces éléments nous intéresse cependant ici : l'accent qui est mis, dans le roman noir, sur le statut de l'autre; que son altérité soit géographique — voire ethnique —, sociale ou politique.

Pour que notre propos soit clair, il nous faut commencer par une brève histoire du roman policier, envisagée selon cette optique un peu inhabituelle mais qui ouvre des pistes de lecture et d'analyse utiles à la compréhension des ouvrages de Carlotto et à l'appréhension des modifications qu'il fait subir aux canons du genre.

Au commencement — si on laisse de côté le roman à énigme, fondé sur les mécanismes de causalité chers au positivisme, qui ressortit plutôt au jeu intellectuel —, le roman policier était, dans ses présupposés-mêmes, le lieu littéraire du rétablissement de l'ordre et de l'état de droit. En effet, un récit sera qualifié de "policier" non parce qu'il met en scène un représentant de la police, mais parce que la sauvegarde de la *Polis* et de ses lois à travers la recherche et la punition du ou des coupables d'un délit est à la fois l'objet et le moteur de l'enquête qui est le sujet du récit. On peut donc considérer que, lors de sa naissance au dix-neuvième siècle, ce produit dérivé de la rationalité positiviste avait pour but ultime de représenter la restauration de la justice grâce à une sorte d'épiphanie de la vérité. Comme la justice était celle de la classe bourgeoise dominante dans la vieille Europe, on peut dire que, s'il y avait une stigmatisation de l'autre à ce stade de formation du genre, la définition de cette altérité reposait éventuellement, mais pas nécessairement, sur une démarcation politique et sociale mais surtout sur des considérations éthiques — même si la définition du Bien et du Mal a toujours été inséparable du contexte politique et social où elle est élaborée.

La mutation qui va rapprocher "l'autre" du centre des préoccupations des auteurs et des lecteurs de romans policiers va avoir lieu aux Etats-Unis. À vouloir résumer les choses en adoptant le regard qui semble être le leur, il apparaît qu'à la fin du dix-neuvième siècle et surtout au début du vingtième, l'ordre instauré par les héritiers des pères fondateurs est

¹ Il s'agit des cinq romans dont le détective Marco Buratti, surnommé l'Alligatore, est le héros. Nous les donnons ici dans l'ordre chronologique de leur publication et, à l'exception du dernier, dans l'édition de poche dont nous utiliserons la pagination.

Massimo Carlotto, *La verità dell'Alligatore*, Roma, Edizioni e/o, 1995 in « Tascabili e/o », 1998. Ci-après VA.

M. C., *Il mistero di Mangiabarche*, Roma, Edizioni e/o, 1997 in « Tascabili e/o », 1999. Ci-après MM.

M. C., *Nessuna cortesia all'uscita*, Roma, Edizioni e/o, 1999 in « Tascabili e/o », 2000. Ci-après NCU.

M. C., *Il corriere colombiano*, Roma, Edizioni e/o, 2001 in « Tascabili e/o », 2001. Ci-après CC.

M. C., *Il maestro di nodi*, Roma, Edizioni e/o, 2002. Ci-après MN.

perturbé par l'afflux de hordes d'émigrés, pour la plupart sans foi ni loi, outre que sans le sou. Attirés par l'appât du gain et obéissant à des codes connus d'eux seuls à l'intérieur des ghettos où ils se regroupent spontanément pour continuer à vivre selon les coutumes souvent barbares de leurs pays d'origine, ces étrangers n'ont aucun respect pour les règles et les lois qui régissent le pays qui les accueille si généreusement. Pis encore, loin de tenter de s'intégrer, ils sont mêlés à toutes sortes de trafics et les plus dangereux d'entre eux constituent des associations criminelles qui mettent en péril la société tout entière. Pour parvenir à leurs fins, ces mafias communautaires n'hésitent pas à pervertir les plus faibles et les plus influençables parmi les représentants de la loi et sont donc la cause de la corruption d'une partie de la police, voire de certains membres du système judiciaire. Heureusement, face à eux se dressent d'incorruptibles défenseurs de la loi ou, à défaut, une catégorie un peu marginale de citoyens qui a fait de la recherche de la vérité son métier et de la restauration de la justice son *credo*, par conviction ou par nécessité : les détectives privés, héros de cette nouvelle tendance au sein du genre policier qu'est le roman noir américain de l'entre-deux guerres et, plus particulièrement, de l'après-Grande-Crise. Car rien de tel que les crises, surtout si elles sont économiques, pour que les autres paraissent plus autres encore et pour que la moindre différence les transforme en êtres nuisibles contre lesquels la société a le droit et le devoir de se défendre.

Les mêmes causes produisant les mêmes effets, positivisme et déterminisme obligent, la prospérité de l'Europe réconciliée et triomphante de l'après-deuxième-guerre mondiale a elle aussi attiré de nombreux étrangers, pour la plupart issus des anciennes colonies, qui ont trouvé à s'employer dans une industrie dopée par la reconstruction puis par l'épanouissement du capitalisme libéral.

En Italie, la croissance a d'abord ralenti puis stoppé une émigration économique désormais séculaire et a favorisé, faute de décolonisés, l'afflux d'immigrés intérieurs. Venue des régions les plus rurales et les plus pauvres, particulièrement du Sud, cette main d'œuvre bon marché, sous-qualifiée et sous-politisée, a été la bienvenue dans les métropoles industrielles du Nord où elle a remplacé les agitateurs communistes et leurs complices syndicalistes qui voulaient leur part du "miracle économique" au début des années Soixante. Hélas, comme leurs parents et leurs grands-parents lorsqu'ils émigrèrent vers le nouveau monde, ces Siciliens, Calabrais et autres Napolitains, se sont empressés de contaminer les honnêtes, laborieuses et industrielles sociétés septentrionales avec leurs pratiques clientélistes et mafieuses qu'une commission parlementaire instaurée en 1962 s'est chargée de réprimer². Ils ont en outre, tels de nouveaux Sacco et Vanzetti, adhéré massivement à des mouvements extrémistes et anarchistes, appelés *Potere Operaio*, *Potere Studentesco* ou *Lotta Continua*, dont le but à partir de l'automne 1969 — l'*autunno caldo* — a été d'ébranler les fondements de l'ordre politique et économique établi grâce à l'aide bienveillante des États-Unis d'Amérique.

On n'est pas loin ici des conditions qui ont favorisé l'émergence du roman noir aux États-Unis. Mais comme ce sont particulièrement des Italiens du Sud qui sont perçus par d'autres Italiens comme des éléments corrupteurs, c'est un autre type de roman policier qui va naître, à l'initiative d'écrivains comme Sciascia, un méridional lui aussi. Un auteur qui, au lieu de dénoncer les méfaits de ses compatriotes, va essayer de jeter l'opprobre sur les hommes

² « Aveva avuto un buon masetro in Totuccio Contorno, che agli inizi degli anni settanta era arrivato in Veneto con un provvedimento di confino. Fino ad allora Castelli era il giovanissimo capo di una banda di balordi, un po' ladri un po' rapinatori, che i padroncini dei laboratori di scarpe e bambole pagavano bene per intimidire i lavoratori con velleità di diritti sindacali. In particolare prediligevano le operaie [...]. Il Veneto ricco e pacioso che fino ad allora aveva conosciuto solo una malavita abituata ad accontentarsi dello stretto necessario era il posto giusto per impiantare una nuova organizzazione mafiosa ». NCU, p. 12.

politiques de tous bords en prétendant que la ligne du palmier est remontée vers le Nord et en dénonçant ce qu'il appelle des collusions entre le pouvoir, la mafia et même l'Eglise.

Heureusement, il reste encore en Italie, dans l'administration, l'armée et les services secrets, des hommes aux valeurs inébranlables, soucieux de défendre — fût-ce le glaive³ à la main — la Nation contre les dérives de l'Etat néo-transformiste en éliminant ces corps étrangers, géographiquement ou politiquement ; et ce, avec les moyens les plus efficaces voire les plus extrêmes afin de protéger la société italienne contre les contempteurs de la propriété privée, de la famille, de la morale et de la religion.

C'est justement à l'occasion d'une descente conduite par des membres zélés de la police que le héros de Massimo Carlotto, alors chanteur de blues, est raflé en même temps que l'inconnu à qui il a imprudemment donné l'hospitalité. Et c'est pour avoir refusé de payer le prix de cette imprudence — en l'occurrence accepter de reconnaître certaines personnes sur certaines photographies — que ce jeune homme passe sept ans dans les prisons les mieux équipées du pays où l'on redresse les fortes têtes de son espèce. Il y rencontre les délinquants et les marginaux qui deviennent ses fréquentations favorites quand, après sa libération, il utilise ses connaissances dans le milieu pour devenir détective privé, spécialiste des affaires qui nécessitent un certain doigté et une conception élastique de la légalité. À partir de ce moment, il se fait appeler Alligatore et ses clients trouvent qu'il semble sorti d'un film policier des années Quarante⁴ — ce qui vaut mieux, pensent certains, qu'être un « ex musicista blues sciroccato e bevuto che fa l'investigatore perché è andato fuori di testa in galera »⁵. Ces associés ne valent pas mieux que lui. Il s'agit du truand Beniamino Rossini « uno degli ultimi rappresentanti della vecchia malavita milanese »⁶ doté d'un « suo assurdo senso dell'onore da gangster vecchio stampo »⁷ et de l'agitateur *latitante* Max la memoria, « che si occupava di controinformazione per un gruppo della sinistra extraparlamentare » et qui, après avoir été « donné » par des *pentiti*, est devenu « un cane sciolto che usa quello che sa ai fini di una strategia tutta personale : vende o regala informazioni solo se l'uso che ne viene fatto coincide con i suoi disegni politici »⁸.

De cette première prise de contact avec les personnages, il ressort que les trois enquêteurs principaux sont du mauvais côté de la barrière qui devrait normalement séparer les représentants de la loi et les délinquants. Ils remplissent cependant des missions qui font d'eux les défenseurs de la justice et de la vérité⁹ même si leur légitimité est parfois contestée.

Un tel changement d'état ou de polarité n'est pas exceptionnel mais va être pour Carlotto l'occasion de toute une série de bouleversements des codes narratifs du roman policier et de renversements de perspective en cascade.

La première conséquence visible d'un tel choix, c'est que la *malavita* peut ainsi être examinée de l'intérieur, du point de vue du protagoniste-narrateur. Cela permet ensuite à Carlotto de corser la nature des enquêtes, qui sont le plus souvent confiées à ses détectives par

³ Il s'agit bien sûr ici d'une perfide allusion au réseau *Gladio* qui prétendait défendre les valeurs de l'Occident contre la « peste rouge ».

⁴ VA, p. 111. Voir aussi MM, p. 76 « avrei dovuto capirlo dalla botta in testa... Tutti gli investigatori la prendono a metà film ».

⁵ « Un ancien musicien de blues, dérangé et alcoolique, qui est devenu détective privé parce qu'il a perdu la boule en prison ». MM, p. 26.

⁶ « L'un des derniers représentants de l'ancien « milieu » milanais ». VA, p. 28.

⁷ « Son absurde sens de l'honneur de gangster à l'ancienne », MM, p. 70.

⁸ « Il s'occupait de contre-information pour un groupe d'extrême-gauche [...]. C'est un franc-tireur qui utilise ce qu'il sait selon une stratégie toute personnelle : il ne vend ou n'offre des informations que si l'usage qui en est fait correspond à ses desseins politiques ». VA, p. 148.

⁹ « Qui non si tratta di giocare a guardia e ladri ma di ristabilire la verità », VA, p.66 .

des avocats dont les clients sont en délicatesse à la fois avec la police et avec la pègre¹⁰. Le statut ambigu des enquêteurs leur permet enfin et surtout de servir de passerelle entre les deux mondes : parce qu'ils sont autres, ils peuvent évoluer à l'aise dans le Milieu, dont ils connaissent les règles et dont ils emploient parfois les méthodes, et le monde des honnêtes gens qui, *a priori* du moins, ignore tout des activités illégales. Leur force tient, en somme, à ce qu'ils connaissent et respectent à la fois les codes de la *malavita* et le code pénal¹¹.

Assez rapidement cependant, ce bel équilibre est compromis par un nouvelle donne politique : la chute du mur de Berlin et l'effondrement du bloc soviétique font se déverser sur la vieille Europe un flot d'émigrés. En Italie, Albanais, ex-Yougoslaves, Russes, telles des sauterelles, se jettent sur les voisines et prospères régions du Nord-Est. Comme jadis les émigrants aux Etats-Unis, ils apportent avec eux leurs réseaux criminels et ne reconnaissent pas d'autre loi que celle du plus fort. Longtemps endogène et liée à l'action corruptrice des Méridionaux sur la vie politique et économique nationale, la délinquance dans la péninsule redevient donc exogène. Du coup, les conditions qui ont favorisé l'émergence du roman noir américain dans les années 20-30 se trouvent à nouveau réunies dans l'Italie de la fin des années 80 et des années 90.

De fait, les romans de Carlotto décrivent les conséquences, sur les paisibles provinces du Nord-Est, de l'irruption de cette nouvelle criminalité qui fait des anciens délinquants à la mode de Rossini, attachés à toutes sortes de règles et de codes d'honneur, des objets de musée. On voit ici que le choix de ce gangster comme bras droit de l'Alligatore n'a rien de gratuit et qu'il correspond à une cohérence interne: il fait d'autant mieux ressortir la nature délétère, jusqu'au sein de ce secteur bien particulier et restreint qu'est la délinquance, de l'arrivée massive d'étrangers dans une société policée et respectueuse des lois, qu'il s'agisse de celles des "regolari" comme Rossini les appelle ou de celles du milieu¹².

Leur incivilité rend manifeste l'énorme déficit moral des pays de l'Est par rapport à la société italienne et aux sociétés occidentales en général et elle est une démonstration supplémentaire des méfaits du communisme. En effet, là-bas, mafieux mais aussi policiers, douaniers, miliciens et militaires corrompus, sont non seulement trafiquants d'armes, contrebandiers ou proxénètes mais n'hésitent pas à traiter les plus faibles de leurs compatriotes et les autres émigrés économiques comme des marchandises, ni à se débarrasser de leurs concurrents sans autre forme de procès¹³. Et leurs trafics engendrent de tels profits que les délinquants locaux — et Rossini lui-même — doivent bien se résigner à travailler avec eux en s'adaptant à leurs façons de procéder peu orthodoxes ou à combattre ces concurrents déloyaux¹⁴.

¹⁰ « Lavoravo per gli avvocati che avevano bisogno di qualche aggancio con il mondo della malavita, magari per togliere dai guai i loro assistiti o per clienti un po' particolari ». NCU, p.17.

¹¹ Les mots changent: « un'ingiustizia insopportabile o meglio un'infamità come dite voi malavitosi », VA, p. 65 ; les valeurs sont les mêmes : « Un malavitoso e un avvocato della vecchia guardia, cresciuti nel rispetto delle regole, delle tradizioni e della parola data. Uomini a cui una stretta di mano era sufficiente a ricordare un impegno per tutta una vita », MM, p. 48.

¹² « La mala albanese rigidamente articolata in nuclei familiari era una vera e propria organizzazione mafiosa, un'accollita criminale ancora impermeabile al fenomeno del pentitismo. Era un tale modello di virtù che la n'drangheta aveva deciso di ristrutturarsi sullo stesso modello organizzativo. In quel tipo di cultura era infatti difficile che ci si decidesse ad accusare padre o fratello ». NCU, p. 35.

¹³ « Come la maggioranza delle prostitute albanesi in Italia Eda era finita sulla strada vittima di un tranello della mala albanese », NCU, p.28 ; suit la méthode employée pour "former" ces jeunes filles. Quant à la concurrence : « A Bergamo gli sbirri stanno cercando un serial killer di prostitute invece sono gli albanesi che stanno sistemando le indipendenti a colpi di spranga », NCU, p. 30.

¹⁴ « Era tornato al contrabbando che praticava con comodi e veloci motoscafi attraversando il braccio di mare che divideva il Veneto dalla Dalmazia. Trasportava di tutto : latitanti, puttane russe, oro, caviale, armi », NCU, p. 24

Face à cette situation particulièrement dangereuse pour l'ordre public, police et magistrature sont contraintes d'adopter de nouvelles méthodes à base de tractations avec ces mêmes délinquants locaux¹⁵ — qui se voient promettre, grâce à la généralisation du "pentitismo", des remises de peine ou l'immunité en échange d'informations sur les nouveaux réseaux étrangers — mais aussi à base de désinformation et de manipulations.

Comme on le voit, les conséquences de l'importation incontrôlée de ces façons de faire différentes et de ces produits exotiques sont considérables mais leurs effets pervers sur les divers secteurs de la société italienne ne s'arrêtent pas là: non seulement la délinquance locale modifie ses comportements contraignant ainsi la police à adopter, bien malgré elle, des méthodes expéditives ou douteuses mais d'honnêtes entrepreneurs et des personnalités respectables se laissent à leur tour tenter par les gains faciles et se lancent dans toutes sortes de fraudes et de trafics illégaux¹⁶.

Heureusement, une telle situation n'a pas que des effets négatifs: grâce à l'apport de la main d'œuvre à bas prix que sont les émigrés plus ou moins clandestins, la compétitivité et la rentabilité de secteurs entiers de l'économie se trouvent accrues et permettent une expansion considérable des entreprises du Nord de l'Italie¹⁷.

C'est du moins ce qui peut ressortir d'une lecture hâtive des romans de Carlotto, tellement hâtive que nous doutons que ses lecteurs assidus aient pu en reconnaître le sens véritable. Car il y a, bien évidemment, une autre lecture et d'autres conclusions à tirer de la critique sans concessions qu'il fait de la société italienne à travers les enquêtes de l'Alligatore.

En effet, si nous reprenons maintenant notre analyse au point de départ, c'est-à-dire à cette position particulière de l'enquêteur, à cheval entre deux mondes — le monde supposé légal où évoluent des citoyens au-dessus de tout soupçon ayant pignon sur rue et le monde interlope des *pregiudicati*, des libérés sur parole et autres gibiers de potence —, mais depuis l'autre point de vue, à partir de ce renversement de perspective qui brouille la distribution des rôles convenus en confiant la recherche de la vérité et la restauration de la justice à ceux qui sont de l'autre côté, du mauvais côté *a priori*, tout change.

Car un tel renversement peut aussi être — et est effectivement — métaphorique: il suggère au lecteur de changer lui aussi de côté pour voir les choses autrement. En effet, en effaçant ainsi la frontière entre ces deux mondes Carlotto signifie à son lecteur que le passage de l'un à l'autre est possible et que la frontière entre les deux n'est pas aussi nette que l'on pourrait le croire.

De ce nouveau point de vue, on contemple le pourrissement de toute cette zone où s'appliquent, plus et mieux que partout ailleurs en Italie et dans le reste de l'Europe, les nouvelles règles de l'économie libérale — au premier rang desquelles la concurrence libre et non faussée — qui sacrifient, sur l'autel de la rentabilité et de la satisfaction immédiate, des milliers d'êtres humains attirés par le mirage de la société de consommation occidentale¹⁸. Leur différence — qui fait ou a pu faire d'eux des parias ou des boucs émissaires selon le contexte politico-économique du moment — justifie le dérapage, vers ce qui, il y a encore

¹⁵ « Capeggiano una banda veneto-campana affiliata alla camorra. Sono anche informatori di prim'ordine legati a doppio filo con un maresciallo della questura », VA, p. 168.

¹⁶ « Dalla cocaina ha preso il via ogni cosa. Gli altri amici sono imprenditori che hanno rapporti con il Sudamerica. All'inizio cominciarono a portarne qualche grammo. Adesso due, tre chili l'anno [...].La vendiamo a una signora che gestisce un giro di ... pubbliche relazioni [...] È un giro di studentesse e giovani signore frequentato da politici e professionisti. Tutta gente in vista », VA, p. 105. « Il giro cagliaritano che gestisce i « veri » affari è un misto di massoneria, politici, costruttori, grossi commercianti », MM, p. 131.

¹⁷ « Erano tutti immigrati clandestini. Per lo più orientali che lavoravano nei laboratori tessili della zona », NCU, p. 39.

¹⁸ « Le carrozze di seconda erano piene di serbi e rom in cerca di lavoro e fortuna », CC, p. 178.

quelques décennies, s'appelait l'illégalité, de toute une société bien pensante prête à exploiter la misère du monde au nom de la croissance du PIB et du profit personnel¹⁹. Une société où le pourcentage le plus élevé d'esclaves économiques et sexuels correspond aux régions les plus vertueusement "liguées" contre le dépérissement de la morale et de la religion et contre les contrôles fiscaux²⁰. Une société où, depuis des décennies, les défenseurs officiels de la loi et de l'état de droit — la police et la magistrature — encouragent par leurs pratiques douteuses cette dérive mafieuse ordinaire²¹, en facilitant la restructuration de la criminalité organisée²² qui les manipule ou les corrompt et en s'arrêtant aux portes des résidences et des bureaux des notables qui en font autant.

De ce nouveau point de vue, la dialectique de l'ici et de l'ailleurs qui permettait de stigmatiser les effets corrupteurs de l'afflux de populations immigrées sur tous les secteurs d'activité autochtones s'inverse totalement. Et d'autant plus significativement que Carlotto place justement son enquêteur à cheval sur la ligne de plus en plus fragile et mouvante qui est censée séparer le légal de l'illégal, c'est-à-dire, constitutionnellement et moralement parlant, le bien du mal²³. Si les délinquants avérés des pays économiquement sous-développés ou politiquement instables déferlent sur le Nord-Est de l'Italie et plus largement sur l'Occident, cela ne veut pas dire que les bons riches de chez nous sont victimes des méchants pauvres venus d'ailleurs mais que l'Occident, grâce à ses mécanismes économiques dérégulés, à ses principes moraux fluctuants et à la crétinisation-homogénéisation de ses citoyens-consommateurs²⁴ leur offre des opportunités inespérées.

Dans la dialectique de l'ici et de l'ailleurs, la contamination ne joue pas dans le sens que l'on pourrait croire : c'est l'Occident qui pervertit en fait le reste du monde. Et si on lui superpose une dialectique de l'avant et de l'après, ce ne sont pas la chute du mur et l'effondrement du communisme qui font date mais la révolution néo-libérale des années 80.

C'est à partir de ce moment que l'on assiste, en effet, à l'épanouissement d'une société entièrement pourrie de bêtise et d'ennui, d'esprit de lucre et de luxure²⁵ où la dérégulation morale est l'exact reflet de la dérégulation économique et où la délinquance classique, qu'elle soit endogène ou exogène, est largement dépassée voire tractée par la nouvelle délinquance en col blanc qui l'utilise plus qu'elle ne la combat.

Les romans de Carlotto donnent à voir cette inversion complète des rôles à travers la lutte que ses héros mènent pour faire triompher la vérité et la justice contre les mensonges et la corruption de tout un système ; une lutte qui oppose symboliquement des délinquants-

¹⁹ « Con la benedizione e la copertura, [...] inconsapevole di una parte del clero, questa struttura raccoglie tutto il marcio di questa città — da vecchi arnesi fascisti implicati in Gladio e varie trame nere, a esponenti corrotti del mondo politico, finanziario, giudiziario, militare — ed è a sua volta trasversale ad altre strutture, lobby o logge massoniche, anche estere », VA, p. 155.

²⁰ « Suddividendoli per regione ci rendemmo conto che la maggioranza delle schiave viveva in Piemonte, Lombardia e Veneto, in particolare nelle grandi città », MN, p. 70.

²¹ « Era un pezzo che non vedevo uno spacciatore raccogliere gli incassi alla luce del sole. In questura sul suo fascicolo ci deve essere un bel timbro con la scritta intoccabile », MM, p. 55.

²² « Magistratura e forze dell'ordine ne ignoravano evidentemente l'esistenza dato che il boss assolutamente indisturbato, continuava a comandare, dirimere controversie, riciclare denaro, rafforzare l'organizzazione », NCU, p. 35.

²³ « Ho scelto di fare questo mestiere perché mi permette di non stare con nessuna delle due parti », VA, p. 245.

²⁴ « Bisogna colpire la fantasia della gente mescolando sapientemente giuste dosi di morte, mistero, intrigo, sesso, corruzione del potere. Argomenti che fanno aumentare audience e tritature. Si determina così una congiuntura positiva tra la necessità economica dei media di vendere le notizie e il desiderio di una parte consistente dell'opinione pubblica di ingozzarsi di scandali », VA, p. 233.

²⁵ « La solita fauna di commercianti, industrialotti e malavitosi pronti a farsi portare via la camicia per sentirsi dire che erano dei maschioni belli e cazzuti », NCU, p. 33.

justiciers à des représentants de l'Etat ripoux et barbouzes²⁶. En fait, c'est tout le mécanisme de dévoilement et de restauration — c'est-à-dire le fondement-même du roman policier — qui est inversé. Ce qui signifie, métaphoriquement, que les présumés qui faisaient du roman policier un instrument de dénonciation des manquements à la morale et à la loi ne sont plus pertinents dès lors que la morale et la loi sont bafouées par ceux-là mêmes qui devraient en être les garants.

On pourrait croire qu'en dénonçant cette inversion des valeurs de l'Etat de droit grâce au changement radical de perspective que le point de vue particulier de ses enquêteurs nous a permis, Carlotto a exploité au mieux l'ambiguïté volontaire du statut de ses personnages et le bouleversement des codes du genre policier — même si le procédé n'est en soi pas nouveau et a déjà été utilisé, par Sciascia entre autres, dans un but sensiblement identique de dénonciation des perversions du pouvoir et de ses représentants. Mais ce n'est pas le cas. Le statut équivoque des trois détectives et, en particulier, leur passé commun de pensionnaires des geôles de la République italienne vont être utilisés par Carlotto pour une nouvelle et terrifiante démonstration-dénonciation.

Le détective privé sans licence, le truand à l'ancienne et le gauchiste en cavale, se sont effectivement connus en prison. Ils y sont allés, en connaissance de cause, pour ne pas avoir respecté les lois en vigueur telles qu'elles étaient alors définies par le code pénal, même si, dans le cas de l'Alligatore, le code pénal a été un peu forcé. Et c'est en prison qu'ils ont appris à respecter d'autres lois, celles de la *malavita*, qui ne sont pas moins rigoureuses. C'est justement pour cela qu'ils ont été sensibles, plus que quiconque, au bouleversement qu'a représenté l'arrivée d'étrangers, émigrés économiques ou délinquants patentés, qui sont habitués à une conception différente des rapports sociaux et de l'Etat de droit et qui ne respectent pas ces lois.

Pour les mêmes raisons, ils ont été les mieux placés pour constater que les différences entre délinquants autochtones et délinquants étrangers s'amenuisaient jusqu'à disparaître ; de même que, rapidement, les différences entre délinquants mafieux et honorables délinquants en col blanc et costume trois-pièces et enfin entre délinquants et défenseurs de l'ordre et de la loi. Pour constater ensuite qu'ils ne se combattaient plus et avaient même plutôt tendance à se servir les uns des autres tant que cela n'allait pas à l'encontre de leurs intérêts propres — qui étaient de toute façon de plus en plus souvent des intérêts communs. Pour constater enfin que tous ont désormais les mêmes méthodes de voyous²⁷ et les mêmes valeurs perverses cautionnées par l'inertie d'une opinion publique à tel point gavée de scandales qu'elle croit qu'ils sont la norme et matraquée de pensée unique qu'elle ne trouve rien à redire à cette belle unanimité.

Il y a pourtant quelques milliers de voix — voire quelques millions à l'échelle de la planète — qui s'élèvent contre cette indifférence et cette indifférenciation. Face à ce que l'on appelle désormais — d'un terme importé des Etats-Unis comme beaucoup d'autres choses — la globalisation, ils sont les *No global*, les altermondialistes, autrement dit les tenants du droit à la différence justement, qu'elle soit politique, économique, sociale, sexuelle ou alimentaire. Mais en réclamant ce droit à la différence dans l'unanimité ambiante, ils sont, de fait,

²⁶ « Avanzi di galera come lei [...] e il suo socio non possono pensare di accusare stimati professionisti, nonché [...] membri emeriti della comunità. Farlo significherebbe solo un inutile sacrificio. La giustizia è un meccanismo che stritola i perdenti [...]. I nostri amici farebbero quadrato intorno a noi e userebbero la loro influenza per difenderci », VA, p. 227.

²⁷ « Un ex ufficiale dei servizi segreti francesi. Adesso continua a lavorare per loro ma per conto proprio : si occupa della guerra clandestina, e « ufficialmente » non autorizzata che i francesi ci hanno dichiarato... Agguati, sequestri, torture, omicidi, tentativi di infiltrazione queste sono le loro attività... In più gestisce uno spaccio di eroina... i francesi lo lasciano fare perché tanto è la gioventù corsa a morire », MM, p. 165.

différents c'est-à-dire hors-norme et du coup — à la faveur d'un glissement sémantique et politique de plus en plus répandu — hors-la-loi.

C'est une qualification que les enquêteurs de Carlotto connaissent bien et ils connaissent aussi le prix à payer, puisqu'ils l'ont payé en prison, en termes d'humiliation, de violence gratuite, de sadisme même. Ils sont donc une nouvelle fois dans une position privilégiée pour reconnaître ces pratiques et pour constater qu'elles sont, comme toujours, appliquées aux hors-la-loi ; à ceci près que, lors de la grand-messe unanimiste du G8 à Gênes — puisque c'est par là que Carlotto décide de faire passer son intrigue et ses personnages —, c'est le citoyen ordinaire qui est traité ainsi par la police et les agitateurs qu'elle a recrutés²⁸.

Dans la nouvelle *Polis* globalisée, le fait de réclamer le droit à la différence est donc un crime si grave qu'il justifie une véritable suspension des droits civiques et des garanties constitutionnelles à l'encontre de ceux qui s'en rendent coupables. Et un crime à ce point reconnu et accepté comme tel, qu'un Etat — qui jusqu'ici, comme beaucoup d'autres, chargeait ses services les plus secrets de se débarrasser des indésirables, en toute discrétion²⁹ — peut exercer ouvertement les pires violences contre des manifestants pacifiques et inoffensifs au vu et au su de sa propre opinion publique et de l'opinion internationale sans susciter d'autres réactions qu'une désapprobation vertueuse.

À notre connaissance, Carlotto n'a pas ajouté de nouvel opus au cycle de l'Alligatore et il pourrait sembler logique, sinon inévitable, que *Il maestro di nodi*, où sont relatés les événements du G8 de Gênes, soit le dernier roman à structure policière mettant en scène ses trois personnages d'enquêteurs. Tout d'abord, parce que leur légitimité en tant que défenseurs de la vérité et de la justice se fonde sur une série de règles et de codes qui sont désormais les vestiges d'un passé révolu comme le montre la substance des enquêtes qu'ils conduisent. Ensuite, parce que, pour fonctionner, les mécanismes d'élucidation et de dénonciation propres à l'intrigue policière ont besoin que le lecteur — pacte oblige — ait les mêmes référents, c'est-à-dire, en l'occurrence et pour faire bref, la même définition du bien et du mal, ce qui devient difficile à en juger par les dérives et les glissements, sémantiques et autres, que ces mêmes enquêtes donnent à voir. Enfin, parce que le but que l'on peut raisonnablement espérer atteindre en démontant l'enchaînement des causes et des effets et en dénonçant l'engrenage des mensonges et des dénis de justice — fût-ce par l'intermédiaire de chevaliers errants d'encre et de papier — c'est d'empêcher qu'ils se reproduisent en provoquant la condamnation — même symbolique — du coupable grâce à l'effet de catharsis que l'épiphanie de la vérité est censée engendrer. Un but qui n'est visiblement pas atteint et depuis fort longtemps déjà, si l'on en juge par le nombre de romans policiers classiques, modernes, post-modernes même dont les réquisitoires et les preuves à charge, depuis Sciascia jusqu'à Carlotto, sont restés lettres mortes. C'est sans doute pour l'avoir constaté que la nouvelle génération d'écrivains de "polars" s'est orientée vers le *thriller* où le crime n'est plus le résultat de toute une série de causes analysables et dénonçables mais s'inscrit dans le quotidien aplati d'un présent indéchiffrable et sans mémoire comme simple fait divers ; divers non pas parce que différent mais au contraire parce qu'indifférent et indifférencié. Comme tout le reste.

Lise Bossi - Sorbonne Université

²⁸ «Il comportamento degli sbirri mi era sembrato "normale" e questo era corretto se rapportato al mondo del carcere e dell'uso della violenza poliziesca su marginali e malavitosi. Non lo era però nei confronti di persone pacifiche e incensurate », MN, p. 156.

²⁹ « L'incontro di alcuni ex agenti segreti di varie nazionalità con un incerto numero di malavitosi, i quali hanno deciso insieme di offrire i loro servizi al miglior offerente... Oggi la Francia, domani potrebbe essere la Spagna, l'Inghilterra o l'Italia... per tutte quelle operazioni che ufficialmente i governi non possono autorizzare », MM, p. 172.

